BULLETIN

Société suisse des Américanistes (SSA)
Schweizerische Amerikanisten-Gesellschaft (SAG)

SEPTEMBRE 1962

XIIIme année

No. 24

Nouveaux membres:

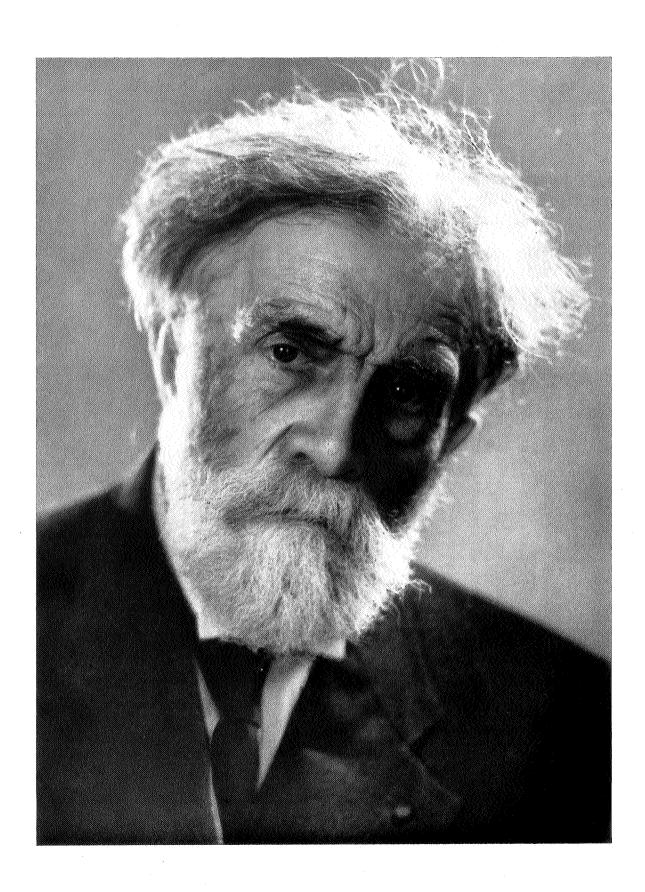
Monsieur Carlo BRONZINO - 6, rue Verdaine - Genève Rév. P. José Vicente CESAR - Anthropos-Institut - Fribourg Monsieur Nicolas DURR - 2, rue Guye - Genève

* * *

Motifs de la couverture:

Recto: Disque d'or représentant le dieu crocodile à double langue, Coclé (Panama)

Verso: Aigle en métal plaqué d'une feuille d'or épaisse.Pendentif Chiriqui (Panama), coll. du Musée d'Ethnogra phie de Genève.



EUGENE PITTARD

5 juin 1867 - 12 mai 1962

Avec le départ d'Eugène Pittard, les sciences anthropologiques et préhistoriques perdent une de leurs plus grandes figures, un pionnier.

Cet homme généreux, ce poète au regard inoubliable, au doux sourire, cet homme indulgent pour les autres, jamais pour lui, a occupé une grande place dans le coeur de tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher, la chance de travailler avec lui. Son esprit largement ouvert à tout ce qui était humain s'ajoutant à une incroyable capacité de travail, l'ont amené à parrainer de nombreuses créations humanitaires et scientifiques. Parmi ces dernières, nous ne citerons ici que la fondation de notre Société suisse des Américanistes.

En 1949, un groupe de jeunes chercheurs dans le domaine de l'américanisme ne s'adressèrent pas en vain à ce grand maître. Il les encouragea de tout son enthousiasme et pour les stimuler mieux encore, sous leur impulsion, il n'hésita pas à fonder notre Société dont il fut le brillant président jusqu'à sa mort.

* * *

Elève de Carl Vogt, puis d'Emile Yung dont il devint très vite l'ami, il embrasse d'abord la carrière de zoologiste. Après avoir travaillé au laboratoire de Roscoff, c'est à celui de Concarneau qu'il commence une étude sur les parasites des squales. Rentré en Suisse, un de ses anciens maîtres et ami, F.A. Forel, l'encourage à étudier le plancton des lacs suisses. Avec l'enthousiasme qui le caractérisa toujours, il s'adonne à cette recherche et publie quelques notes dans les "Archives des sciences physiques et naturelles" (Genève), sur les récoltes faites dans les lacs des Préalpes vaudoises et valaisannes.

L'anthropologie l'ayant toujours séduit, il se rend à Paris, au laboratoire d'anthropologie de l'Ecole des Hautes Etudes, dont le directeur, le professeur Léonce Manouvrier, le plus
grand anthropologue et physicien d'alors, deviendra son ami, de
même que Georges Hervé, professeur à l'Ecole d'anthropologie de
Paris. Dès ce moment, cette science accapare tout entier Pittard.
Il commence une vaste enquête dans les ossuaires du Valais qui le
conduira, plusieurs années plus tard, à publier ce gros oeuvre qui
a pour titre "Crania Helvetica, les crânes valaisans de la Vallée
du Rhône" (Genève 1909-1910).

En 1900, Pittard commence ses longues recherches dans la Dobroudja, qu'il a abordée en 1899 grâce à l'amitié du prince roumain Georges Bibesco. Il y poursuivra ses enquêtes durant sept années, à chaque grandes vacances d'été. L'existence matérielle dans cette région, alors presque ignorée des Roumains eux-mêmes, fut souvent très dure. Dès le deuxième voyage, sa femme l'accompagne. Les résultats furent consignés dans un ouvrage monumental: "Les Peuples des Balkans" (Genève, 1920), qui fut la base de toutes les recherches ultérieures sur les populations de la péninsule balkanique.

A Genève, il entre comme remplaçant au Collège et à l'Ecole supérieure des jeunes filles, passe son doctorat ès scien - ces naturelles et inaugure, à l'université, un cours de privat-docent sur l'anthropologie générale. Mais c'est en 1916 seulement qu'il sera appelé aux fonctions de professeur extraordinaire d'anthropologie à la Faculté des Sciences. En 1919, il devenait professeur ordinaire. Il fut quatre ans doyen de cette Faculté et, de 1940 à 1942, recteur de l'Université. Dès le début de sa carrière universitaire, alors qu'il n'était que privat-docent, il avait créé un laboratoire d'anthropologie. En outre, en 1901, il avait fondé l'actuel Musée d'Ethnographie de la ville de Genève dont il fut nommé conservateur en 1910.

* * *

Dès 1906, Fittard avait entrepris des recherches de préhistoire dans la Dordogne (France). Il découvrit, au sud de Brantôme, dans le vallon des Rebières, trois stations magdaléniennes, trois stations moustériennes, deux stations aurignaciennes et - fait important - une station intermédiaire entre le moustérien et l'aurignacien. Il donna à ce moment de la civilisation paléolithique le nom de "rebiérien". Les observations faites au cours de ces fouilles ont été exposées dans divers mémoires. Nombreux

furent les élèves qui connurent sa modeste demeure en Dordogne, située à l'entrée de ce vallon des Rebières, où il les accueillait avec son habituelle bonhomie et où, infatigable, il leur mettait le grattoir en mains à peine débarqués. Il rapporta un énorme matériel de ses diverses campagnes de fouilles qu'il mit toujours à la disposition de tous, Généreux par nature, il fit profiter de nombreux musées de ses richesses en créant des collections aussi complètes que possible et en les distribuant.

Et puisque nous parlons de préhistoire, rappelons que c'est Pittard qui découvrit l'âge de la pierre en Albanie; il s'agit du néolithique rencontré près du lac Presba. C'est lui aussi qui découvrit le paléolithique en Asie Mineure. Il fut le premier à signaler l'art de la gravure aurignacienne, l'utilisation de l'os dans l'outillage paléolithique. En préhistoire, comme en anthropologie, il fut souvent un précurseur.

* * *

En 1924, Pittard publia un ouvrage devenu classique: "Les Races et l'Histoire", traduit en anglais, espagnol, turc. (En 1953, il devait reprendre ce livre et y ajouter les résultats des nombreux travaux parus depuis 1926). Entre temps, un volume de souvenirs de voyage, "Dans la Dobroudja", avait paru, suivi par un ouvrage plus considérable intitulé "La Roumanie", illustré par les photographies de l'auteur.

En 1926, avec son collègue et ami Niceforo, professeur à l'université de Naples, Pittard publie les résultats d'une vaste enquête sur la répartition du cancer dans les races humaines.

En 1928, il entreprend un voyage en Anatolie. Il y étudie l'anthropologie physique des Turcs anatoliens et découvre le paléolithique de l'Asie Mineure. Un volume intitulé "A travers l'Asie Mineure, le visage nouveau de la Turquie" (Paris, 1931) rappelle ce voyage au cours duquel il devint un ami personneld' Ataturk, dont il fut l'hôte à plusieurs reprises.

Plus tard parurent encore "La Castration et les modifications morphologiques qu'elle entraîne" (1934), "Les Tziganes ou Bohémiens" (1932), "Histoire des premiers hommes" (1944), "Les Civilisations précolombiennes" (1946). En 1954, il devait encore publier, en collaboration avec Madame de Saint-Périer, un gros mémoire concernant sa découverte d'une station préhistorique périgordienne, qu'il appela "Les Festons". Ces

ouvrages sont les jalons principaux d'une route où s'échelonnent plus de 600 mémoires scientifiques pouvant être subdivisés en plusieurs chapitres généraux : morphologie comparative, morphogénie, biologie humaine, étude de la croissance; ethnologie, caractéristiques ethniques; préhistoire, ethnographie; races préhistoriques de la Suisse; grandes maladies raciales, eugénique; biographies, préfaces, etc. - Combien de préfaces n'a-t-il pas écrites au cours de sa longue vie ? Combien de jeunes et aussi de vieux savants ne sont-ils pas venus lui demander aide et conseil, parrainage et appui ? Jamais il ne s'est dérobé. Et lorsqu'on consulte la liste de ses travaux, nous lisons souvent, à côté de son nom, celui de ses collaborateurs.

* * *

Pittard eut toujours d'ardents soucis sociaux. Comme étudiant, il créa avec quelques camarades l'Extension universitaire, qui devint ensuite l'Université ouvrière. Pendant la guerre de 1914-1918, il fit partie de comités divers qui avaient la charge de recueillir les évacués des régions envahies. Par la Société des Nations, il fut chargé de porter des secours à l'Albanie lors d'une disette grave; il y fut reçu comme un sauveur et c'est au cours de ce séjour qu'il fonda la Croix-Rouge albanaise.

Au cours de sa carrière, Pittard fut l'objet de nombreuses distinctions honorifiques et reçut de nombreuses décorations que, par modestie, il ne portait d'ailleurs presque ja mais. Un grand nombre de sociétés d'anthropologie, d'académies, d'instituts, le nommèrent membre d'honneur ou membre correspondant. Titulaire de quatre médailles d'or pour ses travaux; docteur honoris causa des Universités de Bâle, Lausanne, Bucarest et Paris, il reçut, de la Société d'anthropologie de Paris, le prix Broca. En 1941, la Ville de Genève lui remit la médaille de "Genève reconnaissante". Il fut trois fois président du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, à Genève en 1912, à Paris en 1931, à Bucarest en 1937. Il fut maintes fois délégué par le Conseil fédéral et par l'Université de Genève. Il a ardemment participé à la vie intellectuelle de son pays, de sa cité. Le nombre des conférences gratuites qu'il a données est incommensurable. Chaque fois qu'on faisait appel à lui, il répondait par l'affirmative. Il présida de nombreuses sociétés culturelles. Il porta glorieusement le nom de la Suisse et de Genève dans le monde.

naissait particulièrement bien certaines parties de la Roumanie, notamment la Dobroudja. Il avait parcouru en long et en large la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, l'Albanie, l'Asie Mineure à une époque où de tels voyages étaient une réelle aventure. Plusieurs voyages l'emmenèrent en Afrique du Nord (Tunisie, Algérie, Maroc, Lybie). Dans la province de Constantine, il fit même des fouilles avec son ami, le professeur Maurice Reygasse, le célèbre préhistorien du Sahara. Un de ses poignants regrets fut de ne pas connaître l'Amérique.

* * *

Pittard fut un savant international et un grand homme. En lui ces deux qualités se mariaient en une homogénéité totale. Tous les anthropologistes, les préhistoriens, les ethnographes qu'il a rencontrés au cours de sa longue et fructueuse carrière sont devenus ses amis. Les amateurs d'autographes célèbres pourraient puiser des richesses dans sa correspondance. L'honnêteté et la probité scientifiques ont toujours présidé chacun de ses ouvrages. Il n'a rien affirmé sans avoir, au préalable, longuement contrôlé. Son extrême prudence lui a fait mettre de nombreux points d'interrogation dans son grand oeuvre "Les Races et l'Histoire". Comme il avait raison! Né pédagogue, il sut transmettre sa science à de nombreuses générations d'élèves. Par son intense rayonnement, il communiqua aux autres son goût de la préhistoire, de l'anthropologie et de l'ethnographie. Pour lui, un musée devait être considéré comme une institution à but éducatif, une science quelle qu'elle soit mise à la portée de tous. Son imagination, l'étendue de sa culture et sa rigueur scientifique lui permirent de publier de nombreux articles de vulgarisation.

Sa patience inaltérable, sa compréhension de l'être humain, son enthousiasme communicatif, sa vitalité, ont fait de lui un être supérieur, exceptionnel, qui laissera à Genève, sa ville tant aimée, qu'il a si considérablement enrichie, un souvenir lumineux.

Marg. Lobsiger-Dellenbach